

plate-forme politique et ce système d'organisation a sa place dans le mvt. des CL. Nous sommes prêts à affronter politiquement (et à vaincre) des courants adverses dans le cadre politique ainsi défini. Nous sommes même prêts à nous trouver minoritaires, sur telle ou telle question tactique : car le cadre politique mis en place nous permet (s'il est respecté) une authentique vie d'organisation, un réel débat politique ; et nous sommes suffisamment confiants en notre ligne pour être sûrs, à terme, de reprendre le dessus.

c) La 5ème formule.

La formule organisationnelle concrète que nous proposons en application de notre tactique de construction du parti « de la périphérie vers le centre », s'énonce comme suit :

Au centre les cellules ouvrières poursuivent leur intervention politique sur les entreprises combinée à leur travail de tendance dans les syndicats.

A la périphérie : nous utilisons la force d'impact du mvt. de la petite-base radicalisée ponctuellement, dans des structures de mobilisations ad hoc, ou dans des cartels d'organisation.

Nous construisons des organisations de masse (CL, FSI, etc...) pour l'accomplissement des tâches politiques que nous jugeons prioritaires, sur une base politique et dans un cadre organisé ne comportant aucune concession au mvt. gauchiste. Nous dégagons ainsi une frange du mvt., progressivement gagnée à la politique révolutionnaire, qui nous donne un rapport de force favorable dans la lutte pour l'hégémonie sur les mobilisations.

V. QUELLES PERSPECTIVES ?

Au lendemain de Mai 68, les tâches de construction du parti s'énonçaient en 4 mots d'ordre :

- 1) Assurer la percée politique de la Ligue sur la scène politique nationale.
- 2) Prendre pied dans les entreprises et au sein du mvt. syndical.
- 3) Consolider nos positions dans les secteurs périphériques (notamment dans la jeunesse).
- 4) Entamer le processus de mutation organisationnelle.

En dépit des erreurs analysées plus haut, nous avons pour l'essentiel rempli ces tâches politiques. Partie pratiquement de zéro, sans aucune expérience du « travail de boîte », La Ligue Communiste est devenue en 2 ans une réalité politique dans le mvt. ouvrier. Au prix d'un immense effort (et de déboires multiples), nous avons formé des dizaines de militants à l'intervention sur les entreprises et au travail syndical. Faisant jouer la « dialectique des secteurs d'intervention », nous nous sommes montrés capables cette année d'intervenir directement — de l'intérieur et de l'extérieur — dans une dizaine de luttes significatives (BHV, Plainfaing, Batignolles, Mammouth...), nous liant ainsi à l'avant-garde ouvrière.

Longtemps foisonnant et anarchique, ce travail commence à être systématiquement organisé, avec la mise en place des commissions par branches.

Malgré la non-maîtrise de nos relations au mvt. de la petite-base radicalisée (dont il a particulièrement souffert), notre travail d'implantation dans la jeunesse scolarisée a globalement progressé. En milieu lycéen, nous sommes — et de loin — la première force révolutionnaire organisée. En milieu étudiant, nous sommes une force de tout premier ordre, probablement supérieure à l'AJS. Les points noirs demeurent les CET, les Ecoles Normales, et l'organisation de la jeunesse ouvrière. Du point de vue de la mutation organisationnelle, en dépit des dysfonctionnements multiples, des progrès décisifs ont été accomplis : une nouvelle génération de cadres s'est formée sur le tas.

dans l'animation des secteurs de travail. L'émergence de ces cadres se traduit par l'apparition de directions intermédiaires de qualité (certaines directions régionales, l'embryon de direction parisienne, les directions de commissions). L'appareil central voulu par le 1er congrès vient progressivement au monde, dans la douleur. Dans tous les domaines, l'essentiel reste à accomplir. Sur les bases de ce qui a été réalisé, on peut définir comme suit les tâches de construction du parti pour les deux ans à venir :

- 1) Maintenir la présence active de la Ligue sur la scène politique nationale.
- 2) Réaliser une percée significative au sein du mouvement ouvrier organisé.
- 3) Construire nos organisations de masse dans les divers secteurs de la jeunesse.
- 4) Poursuivre et parachever notre processus de mutation.

L'accomplissement de ces tâches politiques définit trois fronts interdépendants : le front de la percée ouvrière ; le front de l'implantation dans les secteurs périphériques ; et la condition du succès sur les deux autres : le front intérieur.

1) Le front de la percée ouvrière : (1) Réaliser une percée significative au sein du mouvement ouvrier organisé.

1) Depuis le premier congrès de la Ligue nous avons donné deux axes à notre pénétration dans la classe ouvrière :

a) *l'intervention centrale et politique de l'organisation* allant des grandes campagnes (présidentielles, armée) à l'intervention régulière extérieure par feuilles d'entreprise, en passant par la présence et la prise en charge de la solidarité lors des luttes, (grands magasins, Batignolles).

b) *l'intervention au sein du mouvement ouvrier organisé* par la mise en place des premiers éléments d'une fraction syndicale devant servir de charpente à une tendance lutte de classe intersyndicale.

2) Il faut bien comprendre que cette activité, qui est correcte en principe dans la mesure où elle combine le travail politique indépendant de l'organisation dans la classe et l'intervention dans les organisations de masse, ne va pas de soi à l'étape actuelle de construction du parti. Elle découle de l'analyse que nous avons faite au lendemain de Mai 68 des conditions de dégagement d'une avant-garde ouvrière. En menant la bataille pour l'intervention dans les syndicats, nous admettions non seulement que le syndicat doit être défendu par les révolutionnaires contre le patronat mais aussi contre la bureaucratie, comme l'arme de tous les travailleurs ; mais nous pensions aussi que bon nombre de militants syndicaux demeurent les fameux cadres organisateurs de la classe qu'un parti révolutionnaire doit savoir gagner et convaincre, alors que les ouvriers et travailleurs attirés par les activités des groupes d'extrême-gauche strictement politiques sont souvent des esthètes de la lutte de classe, incapables de s'enraciner dans leur milieu de travail par un militantisme assidu. Inversement nous pensions dangereux de ne concevoir l'implantation ouvrière, à la manière de l'OCI, que comme passant quasi-exclusivement par le canal syndical. Une telle démarche exploite la crise du stalinisme sans introduire de rupture politique réelle, elle draine des travailleurs en s'adaptant à leur niveau de conscience moyen plutôt qu'en l'élevant à une compréhension plus générale de ce que fut et ce qu'est le stalinisme. Au contraire

(1) Cette partie a été rédigée en 7 thèses par Jebracq au nom de la Commission Ouvrière Nationale.